



Rajan Sankaran
L'homéopathie pour le monde d'aujourd'hui

Extrait du livre

[L'homéopathie pour le monde d'aujourd'hui](#)
de [Rajan Sankaran](#)

Éditeur : Unimedica de Éditions Narayana



<http://www.editions-narayana.fr/b11626>

Sur notre [librairie en ligne](#) vous trouverez un grand choix de livres d'homéopathie en français, anglais et allemand.

Copyright :

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Allemagne

Tel. +33 9 7044 6488

Email info@editions-narayana.fr

<http://www.editions-narayana.fr>

Les Éditions Narayana/Unimedica sont spécialisées dans la publication d'ouvrages traitant d'homéopathie. Nous publions des auteurs d'envergure internationale et à la pointe de l'homéopathie tels que [Rosina Sonnenschmidt](#), [Rajan Sankaran](#), [George Vithoulkas](#), [Douglas M. Borland](#), [Jan Scholten](#), [Frans Kusse](#), [Massimo Mangialavori](#), [Kate Birch](#), [Vaikunthanath Das Kaviraj](#), [Sandra Perko](#), [Ulrich Welte](#), [Patricia Le Roux](#), [Samuel Hahnemann](#), [Mohinder Singh Jus](#), [Dinesh Chauhan](#).



Table des matières



Préface	ix
Remerciements	xvii
Une introduction à la consultation homéopathique	1



1	La source du stress	19
2	Les deux chants : Ce que signifie être un humain	31
3	Les sept niveaux d'expérience	41
4	La carte du monde intérieur	67
5	Les trois postulats homéopathiques	136
6	Nos mécanismes d'adaptation	145
7	La technique pour atteindre les profondeurs	169



8	Les gribouillages	214
9	Les métaphores	229
10	La prise de conscience	240
11	Études de cas	252



	Conclusion	311
	Annexe	316
	Bibliographie	323
	Index	324



3 Les sept niveaux d'expérience

Un jour que mon fils de quatre ans, ma femme et moi savourions une pastèque à la table du petit déjeuner, je dis : « Merveilleux ! Cette pastèque est très savoureuse, juteuse et agréable à manger. » Ma femme hocha la tête et dit : « C'est très bon pour la santé, il y a beaucoup de vitamines et de minéraux essentiels. » Mon fils, nous montrant divers morceaux du fruit : « Regarde, papa, ça c'est mon château, ça c'est une grenouille, et celui-là, une tortue. »

Cela m'avait frappé que chacun d'entre nous ait pu apprécier cette pastèque à des niveaux différents. J'étais au niveau des plaisirs émotionnels, avec des sentiments liés au fait d'aimer ou de ne pas aimer. Pour ma femme, c'était plus au niveau intellectuel, en termes d'avantages, d'inconvénients et de calculs. Quant à mon fils, cela se passait au niveau de l'imagination. De toute évidence, il y a de nombreux niveaux d'expérience.

Au cours de notre vie, nous faisons souvent face à des situations variées à différents niveaux. Lorsque nous allons à la banque faire une transaction, par exemple, nous fonctionnons à un niveau intellectuel. Lorsque nous regardons un film sentimental, nous sommes, généralement, à un niveau émotionnel, et si c'est un film de science-fiction ou historique, l'expérience devient une question d'imagination. J'ai identifié

ainsi sept niveaux d'expérience, mais la plupart du temps, nous sommes bloqués à un niveau donné au cours des diverses périodes de notre vie.

LES NIVEAUX	
Niveau 1	Le nom
Niveau 2	Le fait
Niveau 3	Le sentiment
Niveau 4	L'illusion
Niveau 5	La sensation
Niveau 6	L'énergie
Niveau 7	Le septième

Avant d'aller plus loin dans ces niveaux d'expérience, une compréhension générale du concept peut s'avérer utile.

LE CONCEPT DES NIVEAUX

Lorsque, enfants, nous avons appris à dessiner, nous avons commencé par des lignes, et puis lentement sont venus les triangles, les carrés, les cercles, etc. Progressivement, nous avons appris à copier les choses autour de nous : objets, maisons, arbres, gens. Puis, nous avons appris à donner des qualités à nos dessins ; les expressions sur les visages se sont développées, montrant joie ou tristesse. Nous avons ensuite été invités à créer des dessins à partir de notre imagination, des natures mortes, un marché, un pique-nique, et ainsi de suite. Plus tard, nous avons appris l'art abstrait, devenant ainsi capables d'exprimer nos humeurs et nos expériences à travers différentes lignes, formes et couleurs. Notre expérience, qu'elle soit mentale, physique ou intellectuelle, pouvait être transmise par le moyen de l'art abstrait.

- On peut voir que dans notre première étape de lignes et de formes simples, nous ne pouvions rien transmettre. Ces dessins n'avaient rien de plus qu'un nom qui leur était attaché : c'est une ligne, c'est un cercle, et ainsi de suite.

C'est le premier niveau, celui du nom.

- L'étape suivante, celle où nous avons appris à copier, est l'étape des faits : il y a des choses qui existent autour de nous et nous les reproduisons.

C'est le deuxième niveau, celui des faits.

- Dans la troisième étape, nous dessinons une personne, heureuse ou triste, et nous ajoutons les adjectifs – des sentiments ou des émotions.

C'est le troisième niveau, celui du sentiment.

- Dans la quatrième étape, nous créons des situations dans notre imagination, situations qui peuvent exister ou non, être vécues ou pas.

C'est le quatrième niveau, celui de l'illusion.

- Lorsque nous atteignons ce stade et que nous devenons capables d'abstraction, nous sommes en mesure de transmettre nos sensations (mentales et physiques), ainsi que de décrire une sorte d'énergie sous forme de motifs et de formes.

Ce sont les cinquième et sixième niveaux, ceux de la sensation et de l'énergie.

De cette façon, lorsque nous apprenons ce qu'est l'art, nous passons progressivement de ce qui peut être seulement nommé, à quelque chose qui n'a pas de nom, mais uniquement de l'énergie.

Ce concept de niveaux peut être appliqué au quotidien dans nos activités, nos interactions, nos processus de pensée et nos perceptions.

Lorsque, par exemple, nous regardons une montagne :

- Une personne voudra en connaître le nom (niveau 1), par exemple, le Mont Everest.

- Une autre voudra connaître les faits (niveau 2), par exemple, la hauteur.
- Pour une troisième, la montagne pourra évoquer des émotions (niveau 3), comme le bonheur ou la joie. Une telle personne ne sera pas intéressée par les faits.
- Pour une autre encore, la montagne pourra stimuler une vive imagination : voler, ou avoir des visions du paradis. Cela est le niveau de l'illusion/imagination (niveau 4).
- Chez certaines personnes, cependant, l'expérience de la montagne peut aller bien au-delà de l'imagination. Elles pourront éprouver des sensations corporelles en regardant la montagne, comme de la légèreté ou l'impression de flotter. C'est le niveau de la sensation (niveau 5).
- Chez un très petit nombre de personnes, l'expérience de la montagne dépasse la sensation. Ici, la personne ressent l'énergie (niveau 6) de la montagne et résonne avec elle. À ce niveau, c'est comme si la personne qui perçoit, et la montagne qui est perçue, ne faisaient qu'un. Une personne ayant une telle profondeur d'expérience peut se mettre à sautiller, son être entier étant pris par cette expérience fondamentale.

Les niveaux cinq et six sont typiques d'un nourrisson ou d'un très jeune enfant répondant à une situation extérieure quelle qu'elle soit. Il ne prend pas la peine de donner un nom, de ressentir ou d'imaginer ; il éprouve simplement l'énergie du moment, et se laisse porter par elle.

Ces niveaux s'appliquent aussi à l'expérience de tout événement ou phénomène ; par exemple, un lever de soleil, un morceau de musique, ou une peinture. Nous réagissons à la musique au niveau où elle nous parle. Le blues a tendance à éveiller nos émotions, tandis que la musique classique peut évoquer de profondes sensations. Beaucoup d'illusions peuvent émaner de ces sensations, mais ce qui nous émeut

le plus, c'est la musique absolue, qui, généralement, n'a même pas de nom. Musique absolue signifie pure mélodie, une combinaison mélodique parfaite, non structurée, improvisée, spontanée, et qui semble jaillir du plus profond de nous ; quelque chose qui n'a pas été appris, pour laquelle nous n'avons pas été formés. C'est aussi la musique de la nature, des oiseaux, d'un ruisseau ondoyant, du vent qui siffle, ou du babillage des bébés.

La même chose est vraie pour ce qui est de la peinture. En tant que forme d'art, elle ne peut que décrire des faits ; par exemple, le portrait d'un aristocrate comme, *Son Altesse le Duc de Gilbert*. Les peintures peuvent transmettre des émotions, comme par exemple, la suggestive Joconde. Elles peuvent aussi être symboliques - les scènes avec dragons, démons, ou anges signifiant les illusions - et représenter des scènes qui ne se produisent pas dans la réalité. Et enfin, il y a l'art abstrait, où seule la couleur est utilisée, impliquant sensation et énergie.

Ces niveaux peuvent être en fait appliqués à tout type d'activité humaine, telle que la science, la politique, la médecine, l'art, les relations ou la religion.

Penchons-nous de plus près sur l'expérience de la religion. Les niveaux d'expérience de la religion varient d'une personne à l'autre. Quelqu'un peut rester au même niveau d'expérience toute sa vie, tout comme ses croyances et sa pratique peuvent le faire évoluer d'un niveau à un autre avec le temps, du niveau du nom jusqu'à celui de l'énergie. L'expérience la plus superficielle de la religion (au niveau du nom) est celle de l'identification : hindou, catholique, musulman, et ainsi de suite. Au niveau factuel, qui lui aussi est superficiel, l'expérience se limite à la prière quotidienne, aux rituels, à la présence aux offices du culte, à la lecture des Livres Saints. À un niveau plus profond, la religion peut être une expérience émotionnelle avec des sentiments de joie, de calme, de sécurité, ou de dépendance. Une personne dont l'histoire intérieure (illusion) est de se sentir « perdue dans la

nature », pourrait avoir une expérience de la religion comme quelque chose dans laquelle elle se sent « retrouvée ». À d'autres, elle peut offrir un sentiment d'unité, de rassemblement, ou d'appartenance. Au niveau le plus profond, ou dans la forme abstraite, la religion ne peut être vécue que comme une énergie spirituelle.

COMME POUR TOUT PHÉNOMÈNE, LA MALADIE PEUT AUSSI ÊTRE VÉCUE À DIFFÉRENTS NIVEAUX :

- Une personne atteinte de cancer généralisé peut accepter son sort, afin d'éviter d'être confrontée à des émotions comme l'anxiété, la peur, ou le chagrin. Son expérience se limite aux symptômes liés à sa maladie. Sa maladie n'est qu'un fait (niveau 2) : le cancer.
- Une jeune femme souffrant de polyarthrite rhumatoïde peut ressentir une grande anxiété au sujet de son avenir. Il se peut même que cette anxiété soit sa préoccupation principale et non la maladie. Pour elle, la polyarthrite, c'est l'angoisse ; les douleurs qu'elle ressent sont vécues sur le mode de l'anxiété. Le niveau auquel elle fait l'expérience de sa maladie est émotionnel (niveau 3).
- Une deuxième souffrant d'eczéma peut craindre d'être rejetée par la société. Pour elle, les symptômes tels que les démangeaisons et la desquamation ne seront pas aussi gênants que cette peur (imaginaire) d'être rejetée. Son eczéma est vécu au niveau de l'illusion (niveau 4).
- Un homme souffrant d'asthme bronchique peut éprouver une sensation d'oppression dans la poitrine, sensation que l'on retrouve dans tous ses problèmes, tant physiques que mentaux. Son expérience de la maladie se place au niveau de la sensation (niveau 5).

- Un enfant qui a des rhumes avec toux à répétition, court, se déplace constamment et rapidement. Il n'est pas conscient de son rhume et de sa toux. Au contraire, tout ce qu'il éprouve et exprime est cette énergie qui le pousse à toujours courir. Son niveau d'expérience est celui de l'énergie (niveau 6).

Examinons chaque niveau de manière plus détaillée, afin de mieux les comprendre et de les voir plus clairement au quotidien.

Niveau 1 : le nom

Le premier niveau est celui de l'expérience de la situation en tant que telle, identifiée par ses aspects extérieurs.

- Nom
- Classification
- Différenciation
- Référence

En donnant une identité et en la mettant dans un casier, nous évitons toute future confusion quant à son identification lorsqu'un objet similaire se présentera. Le vécu d'une situation à ce niveau s'arrête avec la dénomination ou la classification d'une situation, d'une personne, ou d'une chose.

Par exemple :

- C'est un ordinateur
- C'est Kate

En médecine, cela équivaldrait à faire un diagnostic du genre : « C'est de l'asthme » ou « C'est un cas de dépression ». Une fois le problème identifié et étiqueté, le patient n'a pas à aller chercher plus loin.

Niveau 2 : le fait

À un niveau un peu plus poussé, on peut vivre une situation comme un ensemble de faits (niveau 2). On peut, par exemple, définir un ordi-

nateur par une série de caractéristiques, de spécifications, un prix, un fabricant et ainsi de suite.

De même, Kate peut être définie comme une somme de faits : taille, poids, âge, adresse, profession, langue et tous les faits la concernant.

Dans le cas d'une situation, on peut choisir de n'y regarder que les faits objectifs – le *où*, le *quand* et le *comment* de celle-ci.

Niveau 3 : le sentiment

Avant de connaître les faits d'une situation ou les caractéristiques d'une personne, il doit y avoir un désir de les connaître, et cela provient d'un niveau plus profond – le niveau émotionnel. Nous voulons connaître la personne et ce qui la concerne, parce que nous ressentons certaines émotions pour elle : amour, méfiance, antipathie, etc.

Une expérience au niveau factuel implique intelligence et pensée. Au niveau émotionnel, on s'attarde sur les faits à travers les sentiments plutôt que l'intellect. Si une situation est vécue de manière factuelle, alors cette expérience sera limitée à toutes les caractéristiques objectives pertinentes – le *où*, *quand* et *comment* de la situation. Quelques émotions seront associées à cette expérience, mais elles ne seront pas le facteur prédominant. Le niveau émotionnel est sous-jacent aux faits d'une situation. Si les faits sont en relation avec l'argent, les comptes, ou tout autre aspect financier, le prisme émotionnel peut être une peur de la pauvreté. Si les faits sont en rapport avec la famille, les amis, ou autres relations, ils peuvent être façonnés par des émotions, telles que blessure ou déception. Parfois, une expérience nous affecte à une telle profondeur émotionnelle que nous sommes inconscients des faits objectifs de la situation. Par exemple, nous sommes tellement fascinés par une voiture haut de gamme ou une élégante demeure, que nous ressentons le désir ou le besoin d'en être les propriétaires, de les posséder. Nous voulons juste les avoir et oublions de regarder les faits, comme

le coût ou les frais d'entretien qu'elles généreront. Notre réaction est purement émotionnelle.

Ce niveau d'expérience est le plus courant dans le monde humain, en particulier chez les adultes. Les adultes ont tendance à dire : « J'ai un problème avec untel ou unetelle, à la maison ou au travail. » Dans la vie, nous réagissons à chaque situation à partir d'émotions comme la colère, l'irritabilité, la confusion, et ainsi de suite. La façon dont nous parlons et réagissons, ainsi que les craintes que nous ressentons, sont toutes des manifestations de ces émotions. Ces émotions ont leur origine à un niveau bien plus profond que celui de la conscience. En fait, leur source se situe au niveau de l'imagination. Nous ne ressentirons pas une certaine émotion dans une situation particulière si nous ne voyons pas cette situation d'une manière particulière. Nous ne ressentirons pas de chagrin dans une situation donnée, par exemple, à moins que nous ne la percevions comme une situation de perte. Cette perception n'est souvent pas objective, mais est une vue subjective de la réalité, nommément, l'imagination.

L'émotion provient de l'illusion. L'image ou la situation erronée réveillent certaines émotions en nous. D'après mon expérience, il existe trois émotions de base : la colère, la peur et le chagrin. Les autres émotions sont soit leur contraire – sérénité, sécurité et joie – soit des variantes de ces dernières.

Les êtres humains perçoivent les problèmes à un niveau émotionnel ; ils sont tristes ou heureux dans leurs relations, en colère à propos de la situation qui règne dans le monde, ont peur de l'avenir, et ainsi de suite. Ils voient le monde extérieur en termes de situations, et chacune de ces situations est associée à une émotion. Nos discours, actions, réactions, et craintes reflètent toutes ces émotions.

Elles sont vécues à travers l'esprit et sont spécifiques à chaque individu. Cela signifie que même si l'expérience d'une situation peut être partagée par l'ensemble de l'humanité, l'émotion qui y est associée

variera d'un individu à l'autre. Ainsi, le problème actuel du terrorisme mondial peut être ressenti par certains avec terreur, par d'autres avec une grande colère, et par d'autres encore, avec beaucoup de tristesse. Tous les êtres humains sont capables de ressentir toutes les émotions, mais dans une situation spécifique, les émotions suscitées sont également spécifiques à chaque individu.

Niveau 4 : l'illusion

Si l'on regarde plus profondément, nous voyons que les émotions proviennent d'une illusion ou d'une imagination qui se situe au-delà des goûts et dégoûts, du bonheur et de la tristesse. Ces imaginations ou associations ont tendance à évoquer des images, qui, à leur tour donnent lieu à certaines émotions en nous. Ainsi, les yeux peuvent voir une chose, et l'esprit en imaginer une autre (une perception déformée de la réalité).

Bien que les yeux voient une chose, l'esprit peut imaginer toute autre chose.



Nous avons peur, par exemple, lorsque nous percevons un danger, en particulier provenant de situations, d'objets, ou de personnes aux-

quels nous sommes sensibles. Peu importe que cet objet ne présente aucun réel danger en lui-même, si les yeux le voient et que l'esprit le décode comme dangereux, une réaction en chaîne de sentiments, de sensations et de réactions se produit. L'imagination apporte cette réponse de crainte. Notre déformation de la réalité, notre perception faussée, seront les mêmes à chaque fois que nous serons en présence de cet objet. De la même façon, les émotions de bonheur, de sécurité, et d'amour restent en nous parce que nous les percevons comme comblant certains de nos besoins, basés sur une illusion. En explorant les fondements de l'expérience d'une illusion, nous constatons que cette expérience n'est pas seulement mentale, mais qu'elle est aussi vécue comme une sensation physique.

Prenons la situation d'une élève qui n'aime pas une enseignante en particulier. Elle n'aime pas ce professeur (émotions), car elle l'imagine comme « un Hitler qui veut seulement me torturer » (illusion). Chaque fois qu'elle voit ce professeur, elle ressent une douleur dans le ventre qu'elle décrit comme « un coup de poing ». À la simple vue de l'enseignante, elle a la sensation d'être frappée (sensation), bien que ce professeur n'ait jamais rien fait de tel dans la réalité.

Une personne qui est asservie peut se sentir opprimée et désirer la liberté. Si elle continue, cependant, à se sentir esclave même après sa libération, il y a un problème dans sa perception de sa réalité extérieure. On pourrait dire que la situation de servitude ayant été extrêmement stressante ou difficile pour elle, a laissé une impression durable dans son esprit et qu'elle garde désormais cette impression comme étant vraie pour le reste de sa vie. Ainsi, au lieu de considérer sa situation telle qu'elle est, l'esprit évoque toujours l'image de la captivité.

Dans la plupart des cas, nous observons qu'il n'y a même pas eu de situation stressante réelle dans le passé de cette personne pouvant justifier son illusion. Pourtant, la nature de l'illusion est telle que tous les êtres humains peuvent s'identifier à elle. Il semble que quelque part

dans l'esprit de chaque personne, il y ait une banque de données hébergeant la mémoire collective de la multitude des situations auxquelles la race humaine eut à faire face à travers son Histoire. Au niveau de l'illusion, un individu est lié à l'inconscient collectif et donc connecté à l'ensemble de l'humanité.

La sensation n'est pas spécifique à l'homme : un être humain peut partager les sensations d'un animal, d'une plante ou d'un minéral. L'illusion, par contre, est spécifiquement humaine : un être humain peut percevoir comme sienne et de façon permanente, une situation réellement vécue par d'autres êtres. Les illusions ont été décrites dans la mythologie, les contes de fée, la littérature, l'art, le cinéma et toutes les autres formes d'activités humaines créatrices impliquant l'imagination. Tout en exprimant nos illusions personnelles, nous nous sentons souvent proches de ceux qui les ont vécues dans tous ces différents modes d'expression. Ainsi, tout le monde, dans n'importe quelle partie du monde, peut sympathiser avec les expériences des esclaves en Amérique, des Juifs dans l'Allemagne nazie, des intouchables dans la société indienne, ou des victimes du bombardement d'Hiroshima. Ce sont des expériences qui ne sont pas limitées à une personne ou un groupe de personnes, mais qui sont vécues par toute l'humanité ; bien que le niveau de l'illusion soit personnel et privé, cette agitation intérieure est commune à tous et est inscrite dans l'inconscient collectif humain.

Les illusions sont intemporelles et se manifestent à plusieurs reprises, à différentes époques, et sont vécues par différentes personnes. Il peut y avoir quelques variations dans leurs expressions, mais les mêmes situations humaines se répètent encore et encore.

risés. Elle aimerait avoir du temps pour aller se promener au bord de la mer, écouter de la musique et méditer. Mais son mari la réquisitionne pour ses affaires ce qui la frustre beaucoup et la fait déprimer. Je lui demande comment elle vit cette situation et elle me répond : « Comme nous sommes mariés, je me dois d'être avec lui, et maintenant, je dois m'occuper de lui comme une mère. Cela me coûte beaucoup (elle n'arrête pas de sangloter) ! Combien de temps vais-je devoir me sacrifier ? »

En outre, ajoute-t-elle : « C'est un combat avec moi-même. Je ressens un sentiment de servitude, une limitation de ma liberté. Je me sens esclave. Dans cette situation, je me sens piégée et étouffée. »

Ici, nous pouvons déjà voir le chant animal du combat entre Soi et l'Autre, et le conflit interne.

Je lui demande de décrire un peu plus l'expérience d'être piégée et étouffée : « J'ai l'impression de ne pas être libre, comme un oiseau. Je ne peux pas voler pour voir le ciel, ce que j'aimerais tant faire. C'est comme si on m'avait coupé les ailes, me laissant à la merci des autres ! »

Cela correspond bien à l'histoire de l'oiseau emprisonné et lié par son engagement à sa progéniture, qui attend le jour où il aura rempli son devoir afin de pouvoir alors s'envoler vers le ciel. 🌸

■ Les mollusques

La stratégie de survie des **mollusques** est le refuge dans une coquille. Les personnes exprimant le chant des mollusques se ressentent comme douces et



vulnérables, et se construisent une coquille dans laquelle elles peuvent se réfugier. Elles paient le prix de la sécurité ainsi obtenue : immobilité, sentiment d'être coincées, incapables de participer au monde extérieur. Les mots, les gestes et les images qu'elles utilisent à un niveau profond de la sensation reflètent cette stratégie de survie.

Une jeune fille de dix-huit ans avec des céphalées à répétition

(R : Rajan Sankaran ; P : Patient ; gm : gestes des mains ; en italique, les notes de l'auteur.)

R : quel est le problème ?

P : depuis un mois, j'ai des maux de tête terribles. Cela commence surtout sur le côté droit et à mesure que le jour avance, ça se propage à toute la tête. Parfois, je ressens une douleur écrasante sur le côté du nez. Quand ça arrive, il y a une sorte d'obstruction (gm : pousse sur un côté) et ça va mieux quand j'éteins la lumière. Marcher et certaines secousses aggravent le problème. Ma mère souffre du même genre de douleur. Voilà.

R : parlez-moi un peu plus de ces maux de tête.

P : c'est comme une obstruction (gm : encercle l'œil droit avec la main) dans l'œil. Parfois, ça semble un peu enflé, mais pas rouge. Mais toute cette région est comme comprimée. C'était beaucoup plus fréquent en période d'examens. Maintenant, je suis relativement tranquille, mais ça arrive en soirée ou même n'importe quand. D'une certaine façon, je sais quand le mal de tête va arriver ; ça commence d'abord insidieusement, puis ça devient terrible.

Sensations locales – terrible, compression, et obstruction. De toutes ces sensations, seule l’obstruction est accompagnée d’un geste de la main.

R : dites-m’en plus à propos de votre mal de tête.

P : ce n’est pas une douleur pulsatile (gm : englobe l’espace de ses mains, comme si elle tenait une balle), c’est juste comme une compression à des degrés variables ; si ça arrive un jour de stress, alors ça peut être très pénible. Pendant les examens, je ne peux même pas m’asseoir et me concentrer sur mes livres. C’est un peu comme une compression (gm : même mouvement mais avec la main droite). Même mon œil et la région autour sont comprimés (gm : geste similaire). Je peux sentir une pression sur l’œil, le côté de mon nez, et toute cette région. Si j’appuie dessus, ça va beaucoup mieux.

Plus de sensations : compression, surtout comprimé.

R : lorsque vous dites « compression », que voulez-vous dire exactement ?

P : comme je vous l’ai expliqué, ce n’est pas une douleur pulsatile (gm : pulsion). Je peux sentir une pression sur l’œil, sur le côté de mon nez et toute cette région, et si j’appuie dessus, ça va beaucoup mieux.

R : alors, décrivez-moi un peu plus cette pression.

P : ce que je fais pour que cela aille mieux ?

R : non, non. Vous avez dit « compression et pression », décrivez-moi juste cela.

P : je sens que mon œil est à moitié ouvert. Peut-être que cela ne se voit pas, mais je sens qu’il est tout comprimé/rétréci (dit en hindi, avec un geste de fermeture de la paume de la main).

Ce n'est pas comme une douleur sourde ou pulsatile (gm : la paume de la main s'ouvre et se ferme énergiquement). C'est vers l'intérieur (gm : saisit et tire en arrière), et c'est pire si j'y prête attention : je réalise que je commence à avoir mal à la tête et alors ça devient pire. Mais vous savez, toute cette région serait... (gm : saisit la paume de la main de façon répétitive), je me sens juste... comprimée, c'est le seul mot que je puisse utiliser pour le décrire.

Pas une douleur sourde ou pulsatile (geste de la main). Déni. C'est une compression, accompagnée d'un geste de la main. C'est rétréci, à l'intérieur. Les mots ne peuvent vraiment décrire la sensation ; « comprimé » ne la désigne pas. Il faut voir l'énergie.

R : vous faites des mouvements avec votre main comme ça.

P : il y a (gm : ferme la paume de la main et tire en arrière) une compression.

C'est le geste principal dans cette étude de cas.

R : décrivez un peu plus ce geste de la main.

P : ce n'est pas pulsatile (gm : ouvre et ferme la paume de la main), mais c'est à l'intérieur (ferme la paume de la main et tire en arrière). Beaucoup de gens ont cette douleur battante. Ce toc, toc, toc qui se passe à l'intérieur. Non, ce n'est rien de ce genre. C'est juste une douleur - je l'ai en ce moment. Cette région est juste une douleur. J'en ai tellement l'habitude, depuis si longtemps. Il n'y a pas de mots pour la décrire. C'est là en ce moment, mais c'est très léger, et ça fait simplement mal. Il n'y a pas moyen de la décrire. Cette sensation pénible est là et à mesure que le jour avance, cela va empirer. Ça va faire très mal. Oui, faire mal est le mot juste. Faire très mal.

R : décrivez-moi donc le mouvement de votre main. Montrez-moi juste ce mouvement encore une fois.

P : c'est (même geste de fermer la paume de la main et de tirer en arrière).

R : oui, je veux que vous me décriviez cela. Oubliez la douleur pour le moment. Décrivez-moi juste ce geste.

P : toute la chose est (paume de la main qui se ferme et qui tire en arrière). Certaines personnes disent qu'elles ont comme un martèlement (gm : marteler). Ce n'est pas comme ça. C'est comme si quelqu'un ne m'autorisait pas à utiliser cet endroit. C'est...

R : juste ce mouvement. Refaites ce mouvement.

P : compression (gm : la paume se ferme et tire en arrière).

Jusqu'à présent, nous voyons la forme d'énergie à travers le geste de la main. Le martèlement sur la tête fait partie de l'histoire puisqu'elle le nie spontanément. Nous voyons le geste associé à « marteler » et « quelqu'un ne m'autorise pas à utiliser cette partie. » Est-ce que ce quelqu'un fait quelque chose à quelqu'un d'autre ? Cela nous donne un indice sur le règne animal auquel ces sensations appartiennent. Lorsque nous voyons cette énergie, il est important de déconnecter la personne de sa douleur et de l'amener à la sensation. Nous pouvons faire cela en focalisant notre attention sur le geste ou le mot qui transporte cette énergie. C'est à partir de là que nous abandonnons le terrain familier et que nous entrons avec le patient dans l'inconnu total. Cela semble tellement fou, bête, absurde, mais nous devons faire confiance à cette sensation pour savoir vraiment ce qu'elle est. Il faut du temps pour arriver à cette confiance.

R : oui, décrivez-moi ce mouvement. Seulement ce mouvement.

P : c'est, encore une fois (*même geste de la main*) une compression. Tout est simplement comprimé à l'intérieur, et alors, je ne peux pas accéder à cette partie. Tout est juste (*même geste de la main*) à l'intérieur. C'est comprimé et fermé. Et puis, ça ne me permet plus de ... je ne peux pas m'en servir.

Poser des questions sur la forme d'énergie (geste de la main) nous donnera la sensation (le règne animal, la classe, et la source). Quelques termes en relation avec la source sont : « comprimé », « rétréci », « à l'intérieur », « fermé », et « ne pas accéder à cette partie. »

R : vous vous débrouillez très bien. Ce que j'ai besoin de comprendre, c'est le vécu de votre expérience, alors, ne vous inquiétez pas de ce que vous dites. Ce que vous êtes en train de faire est excellent. Je ne vous questionne pas parce que vos réponses ne sont pas les bonnes mais parce que cela m'aide à mieux comprendre.

P : là, vous m'enlevez un poids.

Il est important de rassurer le patient lorsque nous entrons dans l'étrange.

R : alors, dites-m'en un peu plus au sujet de ce mouvement de la main.

P : que devrais-je dire ?

R : décrivez-le simplement. Faites-le encore une fois et décrivez-le. Faites ce mouvement.

Nous ne lui demandons pas ce que veut dire le mouvement ou une interprétation de celui-ci, ou ce qu'il lui rappelle. Nous lui demandons simplement de le décrire.

P : (gm : ferme la paume et tire en arrière).

R : simplement ce qui vous vient à l'esprit. Dites-moi quel est ce mouvement.

P : c'est seulement, c'est juste la façon dont le mal de tête se passe.

R : oubliez le mal de tête, oubliez la compression, oubliez la pression, oubliez tout. Décrivez-moi seulement ce mouvement. Tout ce que vous pouvez me dire, ce qui vous vient en tête, parlez-moi de ce mouvement.

Encore une fois, cela aide le patient à se déconnecter et à être avec la sensation.

P : ça (gm) se retire (gm).

R : parlez-moi de « ça se retire. »

P : c'est comme quand (gm) ça se retire, et qu'ensuite ça se referme (gm) et on ne peut pas y accéder. C'est juste ça, comment puis-je expliquer cela ?

Arrivée à ce niveau, nous voyons qu'elle ne parle plus de compression ou de martelage, mais elle mentionne une troisième sensation : « se retirer ». La présence de différentes sensations, apparemment sans rapport, nous dirige vers le règne animal. Chez l'animal, une sensation n'est pas la variation d'une autre sensation. Elles sont liées, en ce sens qu'elles font partie d'un processus, une séquence d'action. Il ne s'agit plus d'une sensation mais d'une histoire.

« Se retirer », « rétrécit », « comprimé », « fermé ». Si vous vous concentrez sur une action de la séquence, vous aurez toute la séquence. Lorsqu'on l'interroge sur « se retirer », elle dit « se retirer », « fermé », « ne peut y accéder ». C'est la par-

tie de la séquence, et maintenant nous devons voir ce qui était avant cela. Qu'est-ce qui provoque le « se retirer », « fermé », et « ne peut y accéder » ? Qu'est-ce qui est arrivé avant et après. Alors, toute l'histoire de cet animal sera révélée.

R : vous vous débrouillez extrêmement bien. Alors, décrivez-moi ce « se retirer », « qui se referme », « ne peut y accéder. » Décrivez-moi ce phénomène.

Utilisez toutes les choses qu'elle dit mais sans insister sur ce dont elle n'a pas insisté elle-même.

P : relatif au mal de tête ?

R : non. Le mal de tête est parti maintenant.

P : d'accord.

R : juste ceci : « se retirer », « qui se referme », et « ne peut y accéder ».

P : qui est en rapport avec quelque chose d'abstrait ?

R : tout ce qui vous vient à l'esprit.

P : je ne sais pas mais ma théorie c'est que tout est retenu (gm : saisit et tire en arrière) ou hors de portée. C'est la raison pour laquelle vous ne pouvez pas y accéder. Et ce mouvement, c'est retenir ou conserver quelque chose.

R : parlez-moi de « retenir » et de « c'est retenu et hors de portée. » Décrivez cela un peu plus.

P : comme si... comment l'expliquer davantage ?

R : ce geste vous aidera. C'est comme retenir, hors de portée. J'essaie de comprendre ça : « Ne peut y accéder. » J'essaie de comprendre un peu plus.

P : c'est simplement comme (gm : ferme la main et tire vers l'arrière), vous savez, « se retirer dans une coquille » serait plus approprié.

Retenir c'est : « hors de portée, se retirer dans une coquille ». Donc, les sensations sont : « comprimé », « rétréci », « se retirer », « hors de portée », « fermé ». Ceci sont les réactions à « marteler » et à « compresser ». Donc, c'est doux et délicat à l'intérieur, ça perçoit la menace d'être martelé ou écrasé. En réaction, ça développe une coquille dure et se retire ou reste à l'intérieur.

R : décrivez-moi « se retirer dans une coquille. »

P : quand quelque chose se retire, quand une créature se retire dans une coquille, vous n'avez aucune chance de l'attraper ; elle est hors de portée. C'est exactement ce qui se passe. Ça c'est tout simplement (même gm) retiré, parti.

L'instinct de survie de l'animal décide de sa classe. Dans le cas présent, c'est un mollusque.

R : décrivez-moi cette créature qui se retire dans sa coquille.

« Se retirer » est seulement une partie du processus. Il y a une menace, donc la créature se retire et se met hors de portée. Poser des questions sur la créature, c'est s'enquérir de tout le processus, pas simplement une partie.

P : je ne sais pas. J'ai dit tout ce que je pouvais.

R : tout ce qui vous passe par la tête, quand vous dites « une créature qui se retire dans sa coquille. » Décrivez-moi la créature ou décrivez-moi le vécu, ce qui vous vient à l'esprit.

P : je suppose que j'ai toujours été une introvertie. Donc, moi aussi, j'ai une petite (gm : ferme la paume de la main) coquille. Alors, de la même façon, comme tous les gens introvertis, ils sont ... ce n'est pas que je n'aime pas rencontrer les gens, mais il y a certaines personnes avec lesquelles j'aime communiquer, qui sont comme moi. C'est à peu près tout. Si vous me mettez au milieu d'une foule, ce n'est pas que je me perdrais. Je trouverais des gens comme moi et c'est tout ; je n'aime pas me mêler avec les autres. Et si je ne trouve personne qui m'attire, alors c'est à ce moment-là que je me retire dans ma coquille ; calme et réservée.

En étant simplement venue à la source, la patiente, lorsque nous l'interrogeons sur la coquille, la voit dans sa vie. Elle dit : « J'ai une coquille. Je suis introvertie. » Notre but est de connaître la raison de cette coquille ; en d'autres mots, quelle est la menace ? C'est à ce niveau-là que le changement global s'effectue en elle. Maintenant, nous ne parlons plus du mal de tête mais de « je ». Tout à coup, le local devient global. Dans beaucoup de cas, c'est le moment crucial. Lorsque le local se fond dans le global, il définit la patiente, pas seulement son problème. Dans l'essence du mal de tête se trouve l'essence de toute la personne. Ce qui est vrai pour une partie est vrai pour le tout. C'est le signe que vous avez atteint le centre du cercle. Avant cela vous n'étiez pas certains. La description du problème équivaut à la description de l'être. Tant que la description est différente, le centre n'est pas atteint. C'est aussi vrai que le fait que n'importe quelle cellule du corps aura le même ADN. C'est la raison pour laquelle vous pouvez poser des questions sur n'importe quel sujet, vous arriverez au même point.

Compréhension du cas

☀ L'expérience du mal de tête est celle d'une obstruction terrible, qui écrase, et il y a un mouvement de la main qui l'accompagne. Ensuite, elle utilise le mot « compression », et là aussi un geste l'accompagne. Les animaux bougent et font certains mouvements. Elle utilise les mots « rétréci » et « à l'intérieur ». Ça se retire et ne peut être atteint.

La sensation du problème principal – le mal de tête – est la sensation dominante du cas. Nous pouvons donc observer le type d'énergie dans ses gestes et à partir de là, nous pouvons obtenir la sensation (le règne, la classe et la source). Elle exhibe un ensemble gestuel qui est assez complexe.

« Martèlement sur la tête. Quelqu'un m'empêche d'utiliser cette partie. » À ce niveau, nous voyons que quelqu'un fait quelque chose à quelqu'un d'autre ; c'est le règne animal, le début de l'étrange. Rassurer la personne est essentiel.

Arrivée à ce point, je lui demande d'oublier le mal de tête et tout le reste pour l'aider à dissocier.

Elle dit enfin « se retire ». L'ensemble de ces trois différentes sensations nous indique le règne animal. Elle utilise les mots « marteler », « rétréci » et « comprimé ».

Si vous vous concentrez sur une action, cela fera apparaître toute la séquence. Lorsqu'elle est questionnée sur « tirée », elle répond : « c'est fermé et ça se retire. » C'est une partie de la séquence, et nous avons besoin de savoir ce qui se passe avant et après cela ; qu'est-ce qui cause, chez elle, « se retirer » et « fermer ». Cela s'appelle

« retenir ». Se retirer dans une coquille ; la coquille réunit toutes les sensations.

La méthode de survie de l'animal définit la classe, à savoir, les mollusques.

Pourquoi la coquille ? En premier lieu, quelle est la menace qui incite à créer une coquille ? Elle dit qu'elle ne peut pas faire confiance. C'est le niveau de l'émotion, et à partir de là, nous devons aller aux niveaux de l'illusion et de la sensation.

Que peut-il arriver si vous faites confiance ? « Vous entendez et lisez dans les journaux tellement de cas de meurtres, de vols, de viols, de relations brisées. »

À quoi êtes-vous le plus sensible ? « Quelqu'un qui abuse de ma confiance. » Elle dit que cela la briserait. Briser est important, c'est une spécificité non-humaine. L'expérience d'une rupture est brutale. C'est un tel fouillis, une situation compliquée. Elle parle d'être capturée et coincée dans une situation difficile, ce qui est la partie non-humaine, la partie illogique, bizarre, et individuelle de ce cas.

Des peurs étant enfant ? Claustrophobie, les murs qui se rapprochent. Elle décrit cela comme une coquille d'huître.

Pourquoi vous retirez-vous ? Parce qu'il vaut mieux se retirer que faire confiance et souffrir. Le risque d'être ouverte est de s'exposer et d'être blessée. Elle se compare à une huître. C'est bivalve, coincé, et figé.

Après le remède, préparé à partir d'une d'huître, l'état de la patiente s'est amélioré de façon spectaculaire, tant au niveau du mal de tête qu'au niveau mental. Elle

est devenue beaucoup plus ouverte, confiante, et a pu faire face au monde avec courage. Une année plus tard, son apparence physique ainsi que son élocution étaient tellement différentes qu'il était difficile de croire qu'il s'agissait de la même personne. ✨

RECONNAÎTRE LE CHANT MINÉRAL

*LE PROBLÈME FONDAMENTAL CHEZ LES MINÉRAUX EST LA FORMATION,
LE MAINTIEN ET LA PERTE DE LA STRUCTURE.*

Les caractéristiques centrales du règne minéral sont sa structure et son organisation. Ce sont elles qui aident les scientifiques à comprendre si bien ce règne. La structure des minéraux est ordonnée et prévisible à bien des égards, permettant une classification exacte de tous les éléments dans le tableau périodique. C'est cette organisation structurée, inhérente à tous les minéraux, qui fait de la chimie une science exacte. Nous voyons comment le tableau périodique raconte l'histoire de la formation de l'hydrogène, le plus simple des éléments, aux éléments plus lourds, tels le sodium, le calcium, le fer, l'argent, l'or, et enfin, la désintégration de la structure dans des éléments tels que le radium et l'uranium (voir page 102).

Chez les personnes dont l'autre chant vient du règne minéral, les caractéristiques de capacité, de force, de résistance, de stabilité, de solidité, etc., qui sont les caractéristiques propres aux minéraux se reflètent dans les propriétés humaines telles que la capacité, la ténacité, la performance et la sécurité. La question principale pour ces personnes est de savoir combien elles se sont développées intérieurement ou comment maintenir la stabilité de leur structure, que ce soit à propos de leur de santé, leurs relations, leur famille, leurs finances, leur talent, leur puissance ou leur position dans la société ou l'organisation à laquelle ils appartiennent.



Rajan Sankaran

[L'homéopathie pour le monde d'aujourd'hui](#)

Découvrir son autre chant

352 pages,
publication 2012



Plus de livres sur homéopathie, les médecines naturelles et un style de vie plus sain www.editions-narayana.fr